



ÉDITO

NOËL DE PAIX

Même quand on a perdu (ou jamais eu) la vraie connaissance de ce que signifie Noël pour les chrétiens, on en garde des traits essentiels : la fête de l'enfance, l'affection manifestée et partagée, la recherche de la paix. Si tout le monde pouvait profiter de ce minimum, ce serait grande fête sur la terre, même si je n'oublie pas que Noël c'est infiniment plus.

Cette année encore est marquée par bien des tragédies dans tous les coins du monde ; les guerres, la Covid, les attentats qui ont frappé durement notre pays ces derniers mois.

Espérons que sur le monde se lèvent des lueurs de paix, même si la route est toujours parsemée d'embûches, pour que chacun puisse fêter Noël.

Devant cette immense question de la paix dans le monde, nous nous sentons spectateurs impuissants. Et pourtant, nous sommes beaucoup plus acteurs que nous l'imaginons -que ce soit dans le bon sens ou le mauvais. Nous l'expérimentons bien souvent, le bien est contagieux (comme le mal) et tout geste de paix et de réconciliation avec soi-même d'abord, avec ses proches, ses voisins, peut se répercuter à l'infini et avoir des conséquences insoupçonnables. Comme le monde

serait beau et serein si tous ceux qui célèbrent Noël vivaient vraiment l'esprit de Noël.

On chante le Tout Puissant, mais pour le reconnaître, il faut regarder un enfant nu, couché dans une crèche. Par ce geste il veut nous montrer la tendresse qu'il partage avec l'humanité. Quand il se fait homme, le Fils de Dieu donne l'exemple : sa majesté s'exprime dans la simplicité et le dépouillement. Celui qu'on acclamera comme roi est dépendant de ses parents, livré aux mains des hommes. Le don de soi, le service est le signe de la vraie grandeur et le chemin de joie.

J'aime beaucoup le texte d'un cantique d'Odette Vercruysse que je cite et livre à notre méditation :

« C'est Noël, chaque fois qu'on essuie les larmes dans les yeux d'un enfant,

C'est Noël, chaque fois qu'on dépose les armes, chaque fois qu'on s'entend.

C'est Noël chaque fois qu'on arrête une guerre et qu'on ouvre ses mains.

C'est Noël, chaque fois qu'on force la misère à reculer plus loin.

Dispensé de timbrage

PAIMPOL PDC1

Kelou Mat
Presbytère
2 rue de la Marne
22500 PAIMPOL

P4
LA POSTE
DISPENSE DE TIMBRAGE

Déposé le :
26/11/2020

C'est Noël sur la terre chaque jour. Car Noël, ô mon frère, c'est l'amour ».

Il est difficile de faire mieux pour exprimer Noël. Mais l'écriture la plus convaincante c'est celle de nos vies. Malgré nos peurs, nos craintes, nos angoisses, tous nous pouvons faire durer Noël bien plus qu'une journée ; dans la simplicité d'un geste, d'un sourire. Il dépend aussi de nous que le 25 décembre soit Noël pour tout le monde.

A vous tous, chers paroissiens et amis lecteurs, au nom de tous, je vous souhaite un Noël de paix, de ferveur et de joie.

Abbé André PERROT

Autour d'une culture de la rencontre

La récente lettre encyclique du pape François « Fratelli tutti » nous offre de nombreuses approches de ce que sont la fraternité et l'amitié sociale. Il est très difficile d'en donner toutes les facettes dans les quelques lignes que nous pouvons lui consacrer dans ce bulletin. Alors, dans le contexte sanitaire que nous vivons, au moment où nos relations et nos possibilités du vivre ensemble sont mises à mal, arrêtons-nous sur ce que le pape nous écrit sur la culture de la rencontre.



« La vie c'est l'art de la rencontre, même s'il y a tant de désaccords dans la vie ». (215)¹

« Parler de "culture de la rencontre" signifie que, en tant que peuple, chercher à nous rencontrer, rechercher des points de contact, construire des ponts, envisager quelque chose qui inclut tout le monde, nous passionnent. Cela devient un désir et un mode de vie ». (216)

« L'isolement et le repli sur soi ou sur ses propres intérêts ne sont jamais la voie à suivre pour redonner l'espérance et opérer un renouvellement, mais c'est la proximité, c'est la culture de la rencontre. Isolement non, proximité oui. Culture de l'affrontement non, culture de la rencontre, oui ». (30)

« Des gestes physiques, des expressions du visage, des silences, le langage corporel, voire du parfum, le tremblement des mains, le rougissement, la transpiration sont nécessaires, car tout cela parle et fait partie de la communication humaine. Les relations virtuelles, qui dispensent de l'effort de cultiver une amitié, une réciprocité stable ou même un consensus se renforçant à la faveur du temps, ne sont sociales qu'en apparence. Elles ne construisent pas vraiment un "nous" mais d'ordinaire dissimulent et amplifient le même individualisme qui se manifeste dans la xénophobie et le mépris des faibles. La connexion numérique ne suffit pas pour construire des ponts, elle ne suffit pas pour unir l'humanité. » (43)

« Parfois, la rapidité du monde moderne, la frénésie nous empêchent de bien écouter ce que dit l'autre. Et au beau milieu de son dialogue, nous l'interrompons déjà et nous voulons répondre alors qu'il n'a pas fini de parler. Il ne faut pas perdre la capacité d'écoute » (48)

« Un être humain ...ne peut pas parvenir à reconnaître à fond sa propre vérité si ce n'est dans la rencontre avec les autres : « Je ne communique effectivement avec moi-même que dans la mesure où je communique avec l'autre ». Cela explique pourquoi personne ne peut expérimenter ce que vaut la vie sans des visages concrets à aimer. Il y a là un secret de l'existence humaine authentique, car « la vie subsiste où il y a un lien, la communion, la fraternité ; et c'est une vie plus

forte que la mort quand elle est construite sur de vraies relations et des liens de fidélité. En revanche, il n'y a pas de vie là où on a la prétention de n'appartenir qu'à soi-même et de vivre comme des îles : dans ces attitudes, la mort prévaut ». (87)

« Faits pour l'amour, nous avons en chacun d'entre nous « une loi d'"extase" : sortir de soi-même pour trouver en autrui un accroissement d'être. Voilà pourquoi l'homme doit de toute manière mener à bien cette entreprise : sortir de lui-même ». (88)

« L'amour implique donc plus qu'une série d'actions bénéfiques. Les actions jaillissent d'une union qui fait tendre de plus en plus vers l'autre, le considérant précieux, digne, agréable et beau, au-delà des apparences physiques ou morales. L'amour de l'autre pour lui-même nous amène à rechercher le meilleur pour sa vie. Ce n'est qu'en cultivant ce genre de relations que nous rendrons possibles une amitié sociale inclusive et une fraternité ouverte à tous ». (94)

« La bienveillance est une libération de la cruauté qui caractérise parfois les relations humaines, de l'anxiété qui nous empêche de penser aux autres, de l'empressement distrait qui ignore que les autres aussi ont le droit d'être heureux. Aujourd'hui, on n'a ni l'habitude ni assez de temps et d'énergies pour s'arrêter afin de bien traiter les autres, de dire "s'il te plaît", "pardon", "merci". Mais de temps en temps le miracle d'une personne aimable apparaît, qui laisse de côté ses anxiétés et ses urgences pour prêter attention, pour offrir un sourire, pour dire une parole qui stimule, pour rendre possible un espace d'écoute au milieu de tant d'indifférence ». (224)

« Les différentes religions, par leur valorisation de chaque personne humaine comme créature appelée à être fils et fille de Dieu, offrent une contribution précieuse à la construction de la fraternité et pour la défense de la justice dans la société. Le dialogue entre personnes de religions différentes ne se réalise pas par simple diplomatie, amabilité ou tolérance.... L'objectif du dialogue est d'établir l'amitié, la paix, l'harmonie et de partager des valeurs ainsi que des expériences morales et spirituelles dans un esprit de vérité et d'amour ». (271)

¹ Ces nombres renvoient à la numérotation des paragraphes de l'encyclique.

Si Jésus revenait ...

A l'heure où nous préparons ce bulletin, nous ne savons pas comment nous allons fêter Noël : confinés ? en famille restreinte ? sans la joie de se retrouver en communauté ? Qu'importe, il nous faut conserver le sens de cette fête et là où nous serons vivre cette fête dans la joie que Jésus est venu nous apporter. Que ces textes nous aident à contempler la véritable signification de Noël.

Avent

Quelle aventure Seigneur !
 Risquer...Espérer...Miser sur...
 Risquer la vie de ton Enfant
 Né durant les tribulations d'un déplacement
 Pour les besoins des autorités...

Espérer trouver un asile
 Pour mettre au monde ton Enfant
 Dans ce monde préoccupé par tant d'autres choses...

Miser sur des humains
 Capables d'accueillir ton Enfant
 Comme un cadeau dont tu veux les combler

« Si l'enfant-Dieu ne naît pas en toi, alors gueuletonne, bois jusqu'à plus soif. Noël ne sera qu'une fête conviviale dont tu auras manqué le mystère.

S'il ne naît pas encore en toi...au cours d'une retraite, d'un temps de silence, d'un évènement heureux ou tragique, prépare-toi doucement à son arrivée.

S'il ne naît pas encore en toi...ne sois pas impatient. Dieu nous atteint tous et toutes, sur terre, sans exception. Seulement il nous attend à son heure.

S'il ne naît pas en toi...tu ne reconnaitras pas celui ou celle qui frappe à ta porte et tu taperas toujours sur l'étranger, donc sur l'Enfant-Dieu.

S'il ne naît pas en toi...tu laisseras agir tes gosses au gré de leurs instincts et tu les aideras à grandir dans toutes les disciplines sauf l'essentiel.

S'il ne naît pas en toi...tes mômes ne sauront jamais le sens à donner à leur vie. Le mystère de l'arrivée sur terre d'un Bébé venu nous dire que seul l'amour compte donne une puissance vitale qui transforme et dynamise une existence.

S'il ne naît pas en toi...alors tu vas surgâter tes gosses en refusant de les faire communier à la

Seigneur, Dieu, Notre Père,

Tu viens par ton Enfant nous rejoindre dans un monde bousculé où nous sommes contraints de restreindre nos fêtes, nos rassemblements, familiaux, amicaux. Tu viens à nous pauvre, nu, sans défense. Saurons-nous t'accueillir dans ces milliers d'êtres en proie à tant de détresse. Ouvre nos cœurs à ta venue, nous t'en prions !

Ces deux textes ont été écrits par Marie Thérèse Thouénon



misère des milliers de jeunes de leur âge qui vivent des calvaires atroces, en Afrique et partout dans le monde.

S'il ne naît pas en toi...la religion que tu véhicules à travers ta phrase rituelle : « je suis croyant, pas pratiquant » ne sera qu'un paravent religieux dérisoire qui te privera d'une force incalculable.

S'il ne naît pas en toi...prépare-toi à un beau Noël païen où tu réjouiras seulement ton estomac, laissant vide ton âme.

S'il ne naît pas en toi...tu peux au moins l'implorer devant chaque crèche que tu apercevras en lui disant : « dis-moi pourquoi tu es si grand et si fragile à la fois ; »

S'il ne naît pas en toi...ce Bébé qui a pris d'avance la dernière place n'aura rien à te dire.

Si tu essaies d'éveiller ou de réveiller en toi ce mystère de la naissance de l'Enfant-Dieu, tu te donnes toutes les chances pour un Noël de partage et de tolérance, à la force irrésistible.

Elle ne te quittera plus, cette force, si, partant d'une naissance prodigieuse, tu chemines durant l'année sur la route des mystères de la souffrance et de la mort du Christ.

Il te donnera alors une gueule de ressuscité."

(Guy Gilbert)

(d'autres textes dans la page intérieure)



COMMUNIQUE DE PRESSE du 6 octobre 2020

DÉCLARATION DU CONSEIL PERMANENT

VIOLENCES, CATASTROPHES NATURELLES, BIOÉTHIQUE... NOTRE SOCIÉTÉ EST-ELLE FRATERNELLE ?

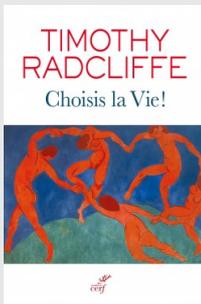
1. Le Conseil permanent des évêques de France, réuni les 5 et 6 octobre 2020, salue la publication de l'encyclique Fratelli Tutti, Tous frères. Le pape François nous y offre un grand texte. La foi en Dieu créateur et père de tous nous fait reconnaître en tous les êtres humains des frères et des sœurs à recevoir librement et joyeusement. La fraternité n'est pas seulement un sentiment ou un impératif moral : elle est une attitude globale qui se vit dans tous les domaines de l'existence. Elle est alors très exigeante, elle bouleverse les constructions sociales, mais elle est source de joie et de vie. L'encyclique appelle notre monde globalisé à ne pas se limiter à l'horizon des mécanismes économiques ou politiques mais à choisir la fraternité avec les pauvres comme perspective d'une politique et d'une économie qui fassent grandir l'humanité. Les diocèses et les paroisses auront à cœur de favoriser et d'accompagner la réception de ce texte.

2. La publication de l'encyclique vient à point nommé pour notre pays, au moment où les autorités publiques s'inquiètent de l'action de groupes qui voudraient soustraire certains quartiers de nos villes aux lois qui régissent notre société. La lutte contre la violence et la surveillance des comportements sont sans doute nécessaires, mais elles resteront insuffisantes et impuissantes, si tous, nous ne travaillons pas à construire des relations de fraternité sans lesquelles la liberté et l'égalité perdent leur sens. La fraternité peut être plus forte que les menées séparatistes, si elle est vécue en vérité, sans naïveté et avec constance. Des lieux de culte chrétiens subissent de plus en plus souvent des dégradations et, parfois même, des profanations. Des mosquées, des synagogues, des cimetières juifs également, nous ne l'oublions pas. Des personnes sont moquées et parfois agressées et même tuées, en raison de leur appartenance religieuse réelle ou supposée. Les évêques du Conseil permanent

regardent avec attention les mesures prises par le gouvernement. Mais une culture du respect, de la connaissance mutuelle, de l'acceptation des autres, ne grandit pas par des injonctions. Les communautés chrétiennes sont appelées par l'encyclique du pape François à trouver un dynamisme nouveau dans cette direction. L'approfondissement de la foi va de pair avec une ouverture de cœur et d'esprit plus grande.

3. Dans quelques jours, le Sénat reprendra la discussion de la révision des lois de bioéthique. Les évêques de France ont, depuis longtemps, fait part de leur inquiétude devant les dispositions du texte voté par l'Assemblée nationale. Depuis quelques semaines, la pression monte à l'Assemblée nationale pour que soient allongés encore les délais de l'avortement sous couvert de droits des femmes et d'égalité, on réduit la filiation à un simple acte de la volonté de ceux ou de celles qui prétendent devenir parents. Un enfant n'est plus accueilli, il est désiré, produit et choisi. Une société peut-elle être fraternelle lorsqu'elle n'a rien de mieux à proposer aux mères en détresse que l'élimination de l'enfant qu'elles portent ? Une société peut-elle être fraternelle lorsqu'elle organise la naissance d'enfants qui n'auront pas de père, tout au plus un géniteur ? Une société peut-elle être fraternelle lorsqu'elle renonce à reconnaître les rôles de la mère et du père, lorsqu'elle ne reconnaît plus que le lieu digne de l'engendrement d'un être humain est l'union corporelle d'un homme et d'une femme qui ont choisi d'unir leur vie pour créer un espace d'alliance et de paix au milieu de ce monde magnifique et dangereux ? Les évêques du Conseil permanent encouragent les parlementaires qui prennent ces sujets au sérieux ; ils invitent tous les citoyens, spécialement les catholiques, à s'informer de ces sujets et à faire connaître leurs réticences et leur opposition aux dispositions annoncées. Notre société ne doit pas se laisser entraîner subrepticement dans une voie dangereuse pour l'avenir de l'humanité. 4. Le pape François nous le rappelle avec force : quoi qu'il en soit des lois, quoi qu'il en soit de la manière dont un être humain vient au monde, chacun, chacune est à l'image et à la ressemblance de Dieu. L'Église catholique accueille tout être humain, quelle que soit son origine et quelles que soient ses opinions, avec respect et espérance. Elle s'émerveille de tout acte de fraternité réelle : ils ont été nombreux pendant le confinement et ils le sont, en ce moment même dans les Alpes-Maritimes durement frappées. Quoi qu'un être humain ait fait, un chemin vers le Père lui est ouvert et il vaut toujours la peine de prendre ce chemin.

Mgr Éric de Moulins-Beaufort, archevêque de Reims, Président de la CEF,
Mgr Dominique Blanchet, évêque de Belfort-Montbéliard, vice-président de la CEF,
Mgr Olivier Leborgne, évêque nommé d'Arras, vice-président de la CEF,
Mgr Michel Aupetit, archevêque de Paris, Mgr Jean-Pierre Batut, évêque de Blois,
Mgr Jean-Marc Eychenne, évêque de Pamiers, Mgr Dominique Lebrun, archevêque de Rouen,
Mgr Philippe Mousset, évêque de Périgueux, Mgr Matthieu Rougé, évêque de Nanterre,
Mgr Pascal Wintzer, archevêque de Poitiers.



Le livre du mois : Timothy Radcliffe « Choisis la vie ! » (Editions du Cerf)

« Moi, je suis venu pour qu'on ait la vie et qu'on l'ait surabondante » (Jn, 10,10). D'entrée, ce verset évangélique donne le message que le grand spirituel dominicain, Timothy Radcliffe, veut nous transmettre.

Nous sommes dans un monde où le défi majeur n'est pas la sécularisation mais la banalité, voire l'indifférence. Comment dans un tel contexte le christianisme peut-il toucher l'imagination de nos contemporains ? Si les romanciers, les poètes, les cinéastes savent exprimer la splendeur et la confusion de nos existences, pourquoi ne pas prendre appui sur eux pour ressaisir autrement l'Évangile ? Et Timothy Radcliffe explore ce qui aujourd'hui signifie être vivant dans la réalité physique, spirituelle, sacramentelle et contemplative. « Ce qu'il faut craindre, dit-il, en citant le cardinal Newman ce n'est pas que notre vie prenne fin mais qu'elle n'est jamais de commencement ».

« Choisis la vie ! » n'est pas un manuel de développement personnel parfumé à l'eau de rose et vantant un bonheur facile. Ce livre nous parle de la maladie, de la fatigue, du mal, de la pauvreté.

Suivre le Christ est une aventure risquée et « Si tu aimes, attends-toi à être blessé, peut-être tué. Si tu n'aimes pas, tu es déjà mort. »

Une messe de réparation

A la suite de l'attentat perpétré à la cathédrale de Notre-Dame de l'Assomption à Nice à la vielle de la Toussaint, les fidèles ont été conviés à participer à une messe dite de réparation. De quoi s'agit-il ?

Selon le droit canonique, lorsqu'une action "gravement injurieuse" est commise dans un lieu sacré (profanation du chœur de l'église, sacrilège sur le Saint-Sacrement, effusion de sang, vandalisme, etc.) et que les fidèles y voient matière à scandale, le diocèse organise une messe de réparation, qui comprend un "rite pénitentiel". Comme le précisait l'évêque de Nice, « *ici l'abomination du geste terroriste a entaché la destination et la vocation de ce lieu. Tuer, nier la vie, oser la barbarie, les pierres ne peuvent crier leur horreur, ce lieu a été profané à travers les trois personnes mortes* ».

La messe de réparation est présidée par l'évêque du diocèse. A cette occasion, l'autel est dépouillé et les signes exprimant la joie sont retirés dans l'église. Au cours de la messe de réparation, une aspersion d'eau bénite est effectuée sur les fidèles et dans l'église, en vue de purifier.



La quatrième attitude

Dans la situation actuelle de peur, il y a trois attitudes existentielles possibles :

- Se résigner ou désespérer
- Se révolter ou se battre
- Fuir ou s'enfermer

Mais j'aimerais vous en proposer une quatrième. Cette quatrième attitude est de vivre ce temps comme un chemin d'Emmaüs. Combien de temps durera ce chemin de privation en tout genre sur lequel une grande partie de l'humanité doit maintenant marcher, de gré ou de force ? Nul ne peut le dire aujourd'hui.

Cependant à la lumière d'Emmaüs, cette quatrième possibilité m'habite au plus profond : nous ne sommes pas seuls.

Un autre marche avec nous et nous rejoint !

En fait il n'a jamais cessé de nous accompagner. Peut-être même ces temps sont-ils une occasion de le (re)découvrir, comme Emmanuel, Dieu avec nous tous les jours jusqu'à la fin et jusqu'au bout des mondes ?

Pour Jésus ressuscité rien de la création ne lui est étranger. Pas même un minuscule virus en forme de couronne ! Il est celui qui a porté toutes nos maladies. Mais ressuscité, il est désormais au milieu de nous et il connaît les chemins vers notre cœur.

Il sait nos peurs et nos tristesses. Il est à nos côtés en ces temps de desolation pour nous apporter sa consolation.

Chemin faisant, il nous interpelle sur nos priorités, nos sécurités mal placées, nos projets qui l'ont exilé, la place que nous lui donnons.

Que personne ne reste seul durant ce temps, mais qu'il ait au moins un compagnon de route !

Car pour que nos chemins deviennent des chemins d'Emmaüs, nous avons besoin les uns des autres. Pour qu'il soit au milieu de nous, il nous faut au moins être « deux ou trois réunis en son nom » (Matthieu 18,20).

Emmaüs me rappelle qu'on peut interdire tout rassemblement, fermer les églises, mais que nul ne peut détruire le temple de Dieu, le Ressuscité au milieu de nous.

Il est la fontaine d'eau vive qui jaillit dans nos demeures. Il est l'hôte invisible autour de nos tables.

Et quand il est là une clarté vient dans nos cœurs, une douce chaleur les fortifie et chasse la peur.

Il est notre espérance qui ne déçoit pas.

Martin Hoegger, pasteur

Saint Ivy Sant Ivi

Certaines sources le disent Ecossais, d'autres Irlandais, d'autres encore Gallois...

Né en 650, il aurait été ordonné diacre par Saint Cuthbert, moine-évêque au monastère de Lindisfare. Lui-même deviendra moine-évêque.

Il serait venu en Armorique aux alentours de 685 pour défendre ses convictions et protester contre le style anglo-saxon, imposé depuis 664 par une volonté d'uniformisation romaine.

Il pourrait avoir débarqué vers le Mont-Saint-Michel puis aurait poursuivi son périple en direction de la baie de Saint-Brieuc, avant de suivre la côte de Paimpol à Trégastel et d'arriver à l'embouchure du Léguer.

La toponymie témoigne aujourd'hui de son passage ou de l'extension de son culte: Loguivy de la Mer, Loguivy-Plougras, Pontivy, Saint-Ivy où cet ermite itinérant fonde un ermitage qui devient monastères. Les moines parcouraient inlassablement toute la presqu'île armoricaine, ils aidaient à défricher les forêts et évangélisaient les âmes.

St Ivy changeait souvent de lieu : il avait la bougeotte ! Aussi quand saint Pierre en l'accueillant au ciel lui demanda ce qu'il avait fait sur terre, il répondit en latin : « ivi » (j'allais). Aussi, il est signalé comme le saint patron des touristes, il est aussi invoqué pour soigner les rhumatisants, handicapés dans leurs déplacements.

Il y passe le reste de ses jours dans la pratique de toutes les vertus, assidu aux veilles et aux jeûnes.

Il y serait mort un 6 octobre, vers la fin du VII^{ème} siècle.

Longtemps, y a survécu un rite : « tremper la chemise des nourrissons dans la source qui suinte sous l'autel de Saint Ivi : c'est souverain pour leurs coliques » !

Il est le saint patron de Pontivy, Pont-Ivy.

Le pont qu'il construisit à cet endroit permit un développement rapide de la région. Précédemment, le seul point de passage sur le Blavet était près du site du Castennec, lieu fort escarpé et par le fait même très difficile d'accès. Il existe une statue de Saint Ivy, datant du XV^{ème} siècle dans l'église de Loguivy de la Mer.



Saint Rion ou Riom

Moine du VII^{ème} siècle, Evangéliste du nord Goëlo, saint fort méconnu

Saint-Rion fait partie des évangélistes qui, venant des îles britanniques, ont débarqué en Bretagne aux V^e, VI^e et VII^e siècles.

Il a abordé la région à Bréhat ou Ploubazlanec ou Plouézec ou sur l'île qui porte aujourd'hui son nom au milieu de la baie de Paimpol, en compagnie d'autres moines irlandais.

Sept fonds de cabanes témoignent encore de cette première implantation.

Il fut le compagnon de Saint Maudez.

En ce premier dimanche de l'Avent (29 novembre 2020), nous sommes entrés dans une nouvelle année liturgique. Le déroulement de l'année nous place dans le temps : nous sommes nés tel jour de tel mois de telle année. C'est aussi dans ce temps que Dieu est venu nous visiter en son Fils qui s'est incarné, a vécu, est mort et est ressuscité. Et l'année liturgique est là pour nous le signifier.

Cette année liturgique s'est construite peu à peu au fil des siècles autour du dimanche et de la fête de Pâques, située au début du printemps. Le temps de Pâques va s'étaler sur sept semaines en se terminant avec la Pentecôte. Mais toute fête se prépare : ce sont les 40 jours de Carême.

L'autre grand moment de l'année c'est Noël, placé à une date fixe, le 25 décembre mais préparé aussi par le temps de l'Avent et prolongé jusqu'à la fête du baptême du Seigneur.

Entre ces deux grandes fêtes, Pâques et Noël, nous avons le temps ordinaire dans lequel le Christ vient aussi nous rejoindre.

Plus tard, des fêtes sont venues s'inscrire dans ces jours ordinaires : la Sainte Trinité, Le Christ roi de l'univers... mais aussi les fêtes des apôtres et celles consacrées à Marie.

L'année liturgique est le signe que Dieu nous visite dans notre histoire et que l'homme dans sa dimension historique est sauvé.

Depuis le concile Vatican II, nous avons un cycle de trois années liturgiques : l'année A ; l'année B ; l'année C.

Pourquoi ? Parce que l'Eglise souhaite que les chrétiens entendent le plus possible des passages de la Parole de Dieu. La foi naît de l'écoute de la Parole.

Pour cela, durant l'année A nous écoutons l'Evangile selon Saint Matthieu ; durant l'année B, celui selon Saint Marc ; durant l'année C, celui selon Saint Luc. Et celui selon Saint Jean ? Nous l'écoutons pendant le temps pascal et aussi durant l'année B car l'évangile selon Saint Marc est plus court. Cette année nous serons en année B avec les textes de l'évangile de Saint Marc.

Mais pourquoi ce décalage avec nos repères humains qui nous font débiter une année au 1er janvier ? De cette manière, nous prenons conscience que l'horizon de la vie terrestre est le Royaume : nous tournons nos yeux vers l'évènement du retour du Christ et du mystère pascal au-delà de nos préoccupations profanes.

A la date d'impression du bulletin, aucune information relative à la sortie du confinement, n'est parvenue ces horaires sont donc la prévision des célébrations de décembre, mais pourront être modifiées si besoin.

Célébration du mois de décembre:

			Paroisse de Plouha	Paroisse de Paimpol
sam. 5	2ème dimanche de l'Avent	18 h	église de Tréguidel	église d'Yvias
dim 6		10h30	église de Lanvallon	église de Paimpol
Sam 12	3ème dimanche de l'Avent	18h	église de Trévélec	église de Plounez
dim 13		10h30	église de Plouha	église de Ploubazlanec
sam 19	4ème dimanche de l'Avent	18h	église de Tressignaux	église de Loguivy
dim 20		10h30	église de Lanvallon	église de Paimpol
jeu 24	veillée de Noël		18h église de Plouha minuit église de Goudelin	15h30 église de Bréhat 17h30 église de Ploubazlanec 19h église de Paimpol
vend 25	Noël	10h30	église de Lanvallon	église de Plouézec
sam 26	la Sainte Famille	18h	église de Lannebert	église de Plourivo
Dim 27		10h30	église de Plouha	église de Kéridy
vend 1er janvier	Ste Marie mère de l'Eglise	10h30	église de Lanvallon	église de Paimpol
sam 2	Epiphanie	18h	église de Gommenech	église de Kerfot
dim 3		10h30	église de Plouha	église de Paimpol

LES VITRAUX DE NOS ÉGLISES

La nativité et l'enfance de Jésus dans nos vitraux.

En ce temps de Noël, nous vous proposons de contempler deux belles représentations, la première nous évoque la nativité, la seconde la Sainte-Famille.

A la chapelle N-D de L'Isle de Goudelin, la verrière du chevet offre à nos yeux la scène de la crèche.



A l'église Saint-Guy de Gommenec'h un vitrail daté de 1906, éclaire le transept sud. En deux éléments, il nous présente la Sainte-Famille.

